

ASVPNF FICHER 2026 B51

Le prologue du *Mystère de sainte Tryphine* : Luzel, Morlaix et le théâtre breton en 1888

Avertissement

Le présent dossier reproduit et commente le prologue composé par François-Marie Luzel pour la représentation du ***Mystère de sainte Tryphine*** donnée à Morlaix les 14 et 15 avril 1888, à l'occasion de l'inauguration du nouveau théâtre de la ville.

Le texte parut en feuilleton dans ***Le Finistère*** les 14 et 16 avril 1888. Les deux parutions ont été collationnées. La leçon du 16 avril a été retenue pour la signature ; pour le reste, la graphie de 1888 a été conservée, avec correction des seules erreurs typographiques manifestes.

Le feuilleton du 14 avril porte la signature fautive « F.-M. An Uc'hel » ; celui du 16 avril donne « F.-M. Luzel », forme retenue ici. La forme bretonne du nom de Luzel étant ***Fañch an Uhel***, l'erreur du compositeur s'explique aisément.

La représentation fut assurée par des comédiens de Pluzunet et de Plouaret, sous la direction de Luzel. Elle visait à faire revivre, dans une salle de théâtre, une forme populaire jusqu'alors liée aux représentations en plein air, aux foires et aux veillées : le mystère breton.

Le prologue n'est donc pas une simple préface. C'est un manifeste en faveur du théâtre breton populaire, prononcé au moment même où cette tradition risquait de disparaître de la scène.

Prologue

LE MYSTÈRE DE SAINTE TRYPHINE

Feuilleton du « Finistère » des 14 et 16 avril 1888

Représenté à Morlaix les 14 et 15 avril 1888

Version établie après collation des deux parutions du journal

PROLOG PROLOGUE

EVIT POUR

BUHEZ SANTÈS TRYPHINA LA VIE DE SAINTE TRYPHINE

C'hoariet e kêr Montroulez

Représentée dans la ville de Morlaix

AR 14 HA 15 A VIZ EBREL 1888

LES 14 ET 15 AVRIL 1888

Salut deoc'h da gentañ, salut, Itronedezed,

Salut à vous d'abord, salut à vous, Mesdames,

Hag ivez Aotrounez, deuet a-bell d'hon gwelet :

Et à vous aussi, Messieurs, qui êtes venus de loin nous voir :

Salut deoc'h, bourc'hizien eus kêr Montroulez,
Salut à vous, bourgeois de la ville de Morlaix,

Ha deoc'h, artisaned, ha tud diwar ar maez.
Et à vous, artisans, et gens de la campagne.

M'ho trugarezo holl ; ha bremañ ho pedan,
Je vous remercie tous ; et à présent je vous prie,

Eus kreiz ma c'halon, evidomp da vezañ
Du fond de mon cœur, d'être pour nous

Maelezius meurbet, rag n'omp ket doctored,
Très bienveillants, car nous ne sommes pas des docteurs,

Met tud diwar ar maez, simpl ha nebeud desket.
Mais des gens de la campagne, simples et peu instruits.

Aktored a Bariz, tud leun a wiègès,
Des acteurs de Paris, hommes pleins de sagesse,

A c'hoario en-bezr, war an c'hoariva nevez :
Joueront tantôt une pièce dans le théâtre nouveau :

Hogen ar c'hoariva-se 'zo evit ar vourc'hizien
Mais ce théâtre-là est pour les bourgeois

Hag ar re binvidik, nann ar re doug chupenn (1).
Et les riches, non pour ceux qui portent le chupenn (1).

Eno na vezo komzet met ar gwellañ galleg,
Là, on ne parlera que le meilleur français,

Ha nann yez Breiz-Izel, hon yez ar Brezonec ;
Et non la langue de Basse-Bretagne, notre langue bretonne ;

Eno na vezo gwelet met traoù eus broioù all,
Là, on ne verra que des choses d'autres pays,

Ha ne vezo kanet nemet sonioù a Vro-C'hall.
Et l'on ne chantera que des chansons de France.

Met an Aotrou ar Maer hag e guzulourien
Mais Monsieur le Maire et ses conseillers

Ho deus soñjet ivez deoc’h, labourerien,
Ont aussi songé à vous, ouvriers,

Deoc’h, artisaned, ha tud diwar ar maez,
À vous, artisans et gens de la campagne,

En ur ger, en holl dud eus kêr Montroulez ;
En un mot, à tous les habitants de Morlaix ;

Hag e c’levfet aman c’hoari e Brezonec,
Et vous entendrez ici jouer en breton,

Ha gant tud eus ar vro, pere a oar komz c’huec,
Et par des gens du pays qui savent bien parler,

Buhez kaer ur briñsez, fur ha karantezus,
La belle vie d’une princesse, sage et charitable,

Tryphina, a zo bet er bed-mañ maller.
Tryphine, qui, dans ce monde, fut malheureuse.

Ar C’hallaoued ho deus ur c’hoariva kaer meurbet,
Les Français ont un beau théâtre,

Graet gant tud a skiant ha gant tud a spered,
Fait par des hommes de génie et des gens d’esprit,

Ha meulet gant an holl ; met ni, ni Vretoned,
Et admiré par tout le monde ; mais nous, nous Bretons,

Hon eus, evel int, c’hoariva hag aktored.
Nous avons, comme eux, théâtre et acteurs.

Piv ac’hanoc’h n’he deus klevet komz alies,
Qui de vous n’a souvent entendu parler,

Ispisial aman, er gêr a Vontroulez,
Surtout ici, dans cette ville de Morlaix,

Eus an tragedioù — evel-se oant anvet —
Des tragédies — c’est ainsi qu’on les nommait —

Vije dirak ar bobl hag an heol c’hoariet ?
Qui étaient jouées devant le peuple, devant le soleil ?

Ar Pevar Mab Aimon, Santez Genovefa,
Les Quatre fils Aymon, sainte Geneviève,

Purgator Sant Patrig, ha Santez Tryphina ;
Le Purgatoire de saint Patrice, sainte Tryphine ;

Sant Gwilherm a Voitou, Passion hon Salver,
Saint Guillaume de Poitou, la Passion de notre Sauveur,

Ha Huon a Vourdel, ha Sant Paol ha Sant Pêr ;
Huon de Bordeaux, et saint Paul et saint Pierre ;

An Daouzek Paer a Frañs, — ha kalz, kalz a re all,
Les Douze Pairs de France, — et beaucoup d'autres,

Ha n'int ket anavezet na droet en yez C'hall,
Qui ne sont ni connus ni traduits en français,

Rag holl ez int skrivet e langaj Brezonec,
Car tous sont écrits en langage breton,

Ar yezh koz eus hon bro, komzet kent ar galleg.
La vieille langue du pays, parlée avant le français.

Bet a zo un amzer, ha n'eus ket c'hoazh pell,
Un temps fut, et il n'est pas encore loin,

Hag ho peje gwelet dre-holl, e Breiz-Izel,
Où vous eussiez vu, partout en Basse-Bretagne,

C'hoari dirak ar bobl heñvel ouzh mistrioù,
Représenter devant le peuple de semblables mystères,

War ar maez, er bourkoù, kement hag er c'hêrioù.
À la campagne, dans les bourgs, comme dans les villes.

Lâret, en wirionez, na garfec'h ket gwelet
Dites, en vérité, ne voudriez-vous pas voir

Ar giz-se a veze graet er vro bepred ?
Cette ancienne coutume usitée encore dans le pays ?

Lâret, en wirionez, n'eo ket gwelloc'h, kant gwech,
Dites, en vérité, cela ne vaut-il pas mieux, cent fois,

Heuliañ doare hon tadoù, war ar poent-mañ, hep mez,
Suivre la coutume de nos pères, sur ce point, sans honte,

Eget mont da evañ d'an ostalerioù,
Que d'aller boire dans les auberges,

Pe redek d'an dañsoù ha d'an holl c'hoarioù
Ou courir à la danse et à tous ces jeux

Lec'h ma koller atav hag arc'hant ha yec'hed,
Où l'on perd toujours et son argent et sa santé,

Ha na zesker, tud kaer, kredet, tra vad ebet.
Et où l'on n'apprend, croyez-le bien, rien de bon !

Met pelec'h, a larfet, emañ an traoù kaer-se ?
Mais, me direz-vous, où sont ces belles choses ?

En levraouegoù ar gêr-mañ, marteze ?
Dans les bibliothèques de cette ville, peut-être ?

Nann, nann, met e c'houfou an dud diwar ar maez,
Non, non, mais dans les coffres des gens de la campagne,

Hag ivez en eñvor tad coz pep tiegezh.
Et aussi dans la mémoire du grand-père de chaque ménage.

Eno ez int miret, abaoe meur a gant vloaz,
Là elles sont conservées depuis des centaines d'années,

Eno vefont miret meur a vloavezh c'hoazh,
Là elles seront conservées bien des années encore,

Evel hon gwerzioù kozh hag ivez hon sonioù,
Comme nos vieux *gwerzioù* et nos sonioù,

Ar c'hoarioù burzhudus 'zo charm an nozvezhioù.
Et nos contes merveilleux, le charme des soirées.

Hag er goañv, goude koan, ar pedennoù lâret,
Et l'hiver, après souper et les prières dites,

An tad coz a denno ar c'ahier mogedet
Le grand-père tirera le cahier enfumé

Eus ar c'houffic dero, hag e ray sinañ ar groaz,
Du petit coffre de chêne, fera le signe de la croix,

E dok gantañ en e zorn, e benn noazh ;
Son chapeau à la main, la tête nue ;

Hag holl, kozh ha yaouank, neuze a rayo mut,
Et tous, jeunes et vieux, feront alors silence,

Hag eus ur goulouenn soa, pe eus ul lutig (2),
Et, à la lueur d'une chandelle de suif ou d'un lutic (2),

E lenno ur pennad, neuze, a vouez uhel,
Il lira alors un acte, à voix haute,

Eus Santez Tryphina, pe Huon a Vourdel ;
De sainte Tryphine, ou de Huon de Bordeaux ;

Pe eus Pevar Mab Aimon. Hep dale, an daeroù
Ou des Quatre fils Aymon. Sans tarder, les larmes

A vo en daoulagad, o klevet ar reuziou
Seront dans les yeux, en entendant les malheurs

Eus klemmoù truezus ar paourez Tryphina,
Et des plaintes de la pauvre Tryphine,

Treitoret ken kruel gant he breur Kervoura.
Si cruellement trahie par son frère Kervoura.

Ha pa deuio neuze en-dro ar sorserez
Et quand ce sera le tour de la sorcière

Da lavaret he rol, — kaf an ifern, diaoulez, —
De débiter son rôle, — ce tison de l'enfer, cette diablesse, —

Da guzul Kervoura evit koll ar bugel,
De conseiller Kervoura pour perdre l'enfant,

Ha da ober dezhañ penn-da-benn he gentel,
Et de lui faire, d'un bout à l'autre, la leçon,

Oh ! neuze e klevet a bep tu hirvoudoù
Oh ! alors on entendra de tous côtés des gémissements,

Ha klemmoù truezus, malloziou

Des plaintes touchantes, des malédictions

War an den digalon, an traitor milliget,

Contre l'homme sans cœur, le traître maudit,

A ya, e-barzh ar fin, gant an ifern lonket.

Qui finira par être englouti par l'enfer.

Met mar deуро da lenn buhez Pevar Mab Aimon,

Mais si l'on vient à lire la vie des Quatre fils Aymon,

Brezelourien hep spourt ha paotred kalon,

Les guerriers sans peur, ces gars vaillants,

Ar pezh a blij atav d'ar baotred Breiz-Izel,

Ce qui plaît toujours aux hommes de Basse-Bretagne,

Pere 'zo kalonek ha dispar er brezel ;

Qui sont pleins de courage et sans égaux à la guerre ;

Pa welfont pevar breur, Alard, Guichard, Richard,

Quand ils verront les quatre frères, Alard, Guichard, Richard,

Renaud, an den kalonek, hag e varc'h mat Bayard

Renaud, l'homme vaillant, et son bon cheval Bayard

Terzhel penn ken start d'o zad hag d'o roue,

Tenir tête ferme à leur père et à leur roi,

Hep aoun na spourt dirak netra nemet Doue ;

Sans peur ni crainte de rien, si ce n'est de Dieu ;

Pa welfont anezhe evel gwir Vretoned,

Quand ils les verront, comme de vrais Bretons,

Pe, evit lâret gwelloc'h, evel gwir leoned,

Ou, pour mieux dire, comme de vrais lions,

O stourm ouzh Charlemagne, an impalaer bras,

Résister à Charlemagne, le grand empereur,

**Hag an daouzek paer a Frañs, n'oant ket bet trec'het
c'hoaz ;**

Et aux douze pairs de France, qui n'avaient pas encore été vaincus ;

Oh ! neuze e santo ar gwad en o gwaziedoù

Oh ! alors ils sentiront le sang dans leurs veines

O redek, o virviñ, hag o fenn kalet

Courir et bouillir, et leurs têtes dures

Ha blevek a safont, da lâret : « Torr e benn !

Et chevelues, ils les lèveront, en criant : « Casse-lui la tête !

Marv d'an trubard ! marv d'ar gwaskerien ! »

Mort au méchant traître ! mort aux oppresseurs ! »

E-barzh ar c'hoarioù-se, me em eus ho gwelet

Dans ces représentations, je les ai vus

Alies o sevel, evel tud kounnaret,

Souvent se lever, comme des gens en colère,

Evit mont war ar c'hoariva redek da gas sikour

Pour monter sur la scène, courir porter secours

D'ar briñsez, pe d'ar paour gwasket gant an traitor.

À la princesse ou au pauvre homme opprimé par le traître.

Ha goude ma vije bet ur c'hoari er vro,

Et, après qu'une représentation s'était donnée dans le pays,

E c'levjec'h alies, war ar maezioù, tro-dro,

Vous eussiez entendu souvent, dans les campagnes, alentour,

D'an abardaez noz, kanañ a vouez uhel

Le soir, déclamer à haute voix

Tammoù eus Tryphina, pe Huon a Vourdel ;

Des fragments de Tryphine ou de Huon de Bordeaux ;

Met aliesoc'h c'hoaz, eus Pevar Mab Aimon,

Mais, plus souvent encore, des Quatre fils Aymon,

Komzoù Renaud plantet e-barzh ar c'halonoù don :

Les fières paroles de Renaud, gravées au fond des cœurs :

Ar gwiader, war e stern, an toer, war e doenn,
Le tisserand, sur son métier, le couvreur sur son toit,

Ar c'halvez ha ar mesaer, — holl a gane a bouez-penn.
Le charpentier et le pâtre, — tous déclamaient à tue-tête.

Hag an traoù-se, a blije d'an iaouankiz
Et ces vieilles choses, qui plaisaient à la jeunesse

Ha d'ar re gozh ivez, gant an dud a iliz
Et à la vieillesse aussi, par le clergé

Ha gant Parlamant Breiz a zo bet difennet !
Et le Parlement de Bretagne ont été défendues !

Petra 'ta a droug enni 'zo bet kavet ?
Quel mal y a-t-on donc trouvé ?

N'ouzon ket lavaret ; eviton-me e kredan
Je ne saurais le dire : pour moi, je crois

Penaos e oant, peurreizh, c'hoarioù mat meurbet
Que c'étaient, pour la plupart, d'excellents exercices

Da didui ar bobl, hag e veze desket
Pour récréer le peuple, et qu'on y apprenait

Enne traoù ar gwellañ a c'haller da glevet.
Des choses des meilleures que l'on puisse entendre.

Kavet e ve enne kalz eus ar gentelioù
On y trouve nombre de leçons

Leun a furnezh, ha bep seurt vertuzoù ;
Pleines de sagesse, et toutes sortes de vertus ;

Kazi holl int tennet eus ar Skritur Santel,
Presque toutes sont tirées de l'Écriture sainte,

Eus Buhez ar Sent, pe istor Breiz-Izel.
De la Vie des Saints, ou de l'histoire de Bretagne.

Me a gred c'hoazh penaos tud yaouank Breiz-Izel
Je crois encore que la jeunesse bretonne,

A-raok kuitaat o zud, evit mont d'ar brezel,
Avant de quitter ses parents pour aller à la guerre,

A deske c'hoazh kalon evit difenn o bro,
Y apprenait à défendre la patrie avec courage,

Ha karet Breiz ha Frañs, bepred, betek ar marv.
Et à aimer la Bretagne et la France, toujours, jusqu'à la mort.

Goulennit, mar karit, digant an dud a vor,
Demandez, si vous voulez, aux gens de mer

Petra vartoded a ra paotred Arvor,
Quels bons marins font les gars d'Arvor,

Ha goulennit ivez eus hon jeneraled
Et demandez aussi à nos généraux

Ha karet ve neb lec'h a welloc'h soudarded ?
Si l'on trouve nulle part de meilleurs soldats ?

Bezomp tud kalonek ha tud leal bepred,
Soyons braves et loyaux, toujours,

Da lavaret eo se : chomomp gwir Vretoned ;
C'est-à-dire restons de vrais Bretons ;

Met bezomp c'hoazh bepred, bezomp C'hallaoued vad,
Mais soyons encore, et toujours, de bons Français,

Prest da skuilhañ evit ar Frañs, mard bez ezomm hon gwad !
Prêts à donner pour la France notre sang et notre vie !

Ah ! me garje gwelet, evel en amzer koz,
Ah ! je voudrais voir, comme au temps ancien,

Tud Breiz-Izel troet o fenn, ha deiz ha noz,
Les Bretons s'occuper, jour et nuit,

Gant ar Pevar Mab Aimon, hag ar seurt c'hoarioù,
Des Quatre fils Aymon et de semblables jeux,

E-lec'h koll o yec'hed, o nerzh, en davarnoù.

Au lieu de perdre leur santé et leur force dans les tavernes.

Me garje klevet c'hoazh, o vale war ar maez,

Je voudrais entendre encore, en me promenant à la campagne,

Klevet war an hentoù, er parkeier, er menezioù,

Entendre sur les routes, dans les champs et les montagnes,

Kanañ an tammoù kaer eus Santez Tryphina,

Déclamer les belles scènes de sainte Tryphine,

Ar Pevar Mab Aimon, Santez Genovefa !

Des Quatre fils Aymon, de sainte Geneviève !

C'hwil, aktored Plounez, hag ivez Plouaret,

Vous, acteurs de Pluzunet et aussi de Plouaret,

Bro feidel d'an traoù kozh, ma bro muia karet,

Pays resté fidèle aux vieilles choses, mon pays bien-aimé,

C'hwil c'hellit ressurektañ, hep mar, an amzer-se,

Vous pouvez ressusciter, sans doute, ce temps-là,

Ar pezh a welin c'hoazh, kent mervel, marteze...

Et je le reverrai encore avant de mourir, peut-être...

Ar pezh eo hor c'hoant da ziskouez deoc'h amañ

Ce que nous voulons vous représenter ici,

Eo buhez truezus ur santez, Tryphina,

C'est la vie d'une sainte, Tryphine,

Gwreg ar roue Arzur, skouer maouezed Breiz,

La femme du roi Arthur, le modèle des femmes de Bretagne,

A oe a bep amzer leun a furnezh, a feiz.

Qui furent de tout temps remplies de sagesse et de foi.

Holl omp tud dister, holl omp labourerien,

Nous sommes tous des gens humbles, des paysans,

Labourerien douar, darn all artisaned,

Des laboureurs de terre, d'autres des artisans,

Pe labourerien paour ; ar bluenn, al levrioù

Ou de pauvres ouvriers : la plume, les livres

Hag an diskourioù kaer n'int ket hon ostilhoù.

Et les beaux discours ne sont pas nos outils.

Koulz goude, n'omp ket tud gwiec,

Pourtant, nous ne sommes pas des savants,

Ha komzomp peurreizh nemet ar Brezonec,

Et nous ne parlons presque tous que le breton,

Evel ma 'z oc'h tud fur ha leun a vadelez,

Comme vous êtes des gens sages et pleins de bonté,

Sellet e vo ac'hanomp gant ur wir garantez.

Vous nous écouterez avec une véritable bienveillance.

Ah ! audited kaer, perag n'on ket

Ah ! chers auditeurs, que ne suis-je

Evit prezeg dirazoc'h un tamm gwelloc'h desket !

Pour parler devant vous un peu plus instruit !

Perag, aotrounez mat, hag Itronedezed koant,

Pourquoi, bons Messieurs, et Dames jolies,

N'allan ket prezeg ouzhoc'h hervez ma c'hoant !

Ne puis-je vous parler comme je l'aurais voulu ?

Ah ! mar bijen desket da gomz flour, dereat,

Ah ! si j'avais appris à discourir avec charme et agrément,

Me 'rafe ur bouquet eus bleunioù c'hwezhvat

Je ferais un bouquet de fleurs parfumées

Evit pep hini ac'hanoc'h, savet gant bleunioù

Pour chacun de vous, composé des fleurs

Hon pradoù, hon parkeier, ha brug hon menezioù...

De nos prés, de nos champs et de la bruyère de nos montagnes...

Met poent eo din mont kuit, rag setu o tont
Mais il est temps que je me retire, car voici venir

Arzur ha Tryphina, priñsed ha baroned...
Arthur et Tryphine, avec princes et barons...

Kenavo lâran deoc'h, bremañ, audited,
Je vous dis à revoir, à présent, chers auditeurs,

Doue d'ho pinijenn, d'ho mirout en yec'hed !
Que Dieu vous bénisse et vous garde en santé !

F.-M. LUZEL.
F.-M. LUZEL.

Kemper, an tri a viz Ebrel 1888.
Quimper, le 3 avril 1888.

Notes de Luzel

(1) Chupenn : nom de la veste du paysan breton.

(2) Lutic : nom d'une chandelle de résine, qu'on allumait sous le manteau de la cheminée, dans les fermes et les chaumières bretonnes.

Note de source

Texte publié dans *Le Finistère* les 14 et 16 avril 1888. Les deux parutions ont été collationnées. La leçon du 16 avril a été retenue pour la signature ; pour le reste, la graphie de 1888 a été conservée, avec correction des seules erreurs typographiques manifestes.

NOTES CRITIQUES APRÈS COLLATION

Les deux parutions du ***Finistère***, des 14 et 16 avril 1888, ont été collationnées. Les leçons suivantes sont désormais établies :

- « **A c’hoario en-bezr** » : **en-bezr** est conservé ; il s’agit vraisemblablement de **e pez / pez**, « pièce de théâtre ».
- « **pere a oar komz c’huec** » : « qui savent bien parler » ; la graphie de 1888 est conservée.
- « **Eus ar c’houffic dero** » : « du petit coffre de chêne » ; **kouff** signifie « coffre ».
- « **o klevet ar reuziou** » : « en entendant les malheurs » ; **reuziou** signifie « malheurs, infortunes ».
- « **tad coz** » : graphie de 1888 conservée pour « grand-père ».
- « **tud leun a wiègès** » : « hommes pleins de sagesse » ; graphie du journal conservée.
- « **n’omp ket tud gwiec** » : « nous ne sommes pas des savants » ; variante possible : **tud gouiziek**.
- « **Sant Paol ha Sant Pêr** » : l’ordre breton est conservé ; la traduction française devient « saint Paul et saint Pierre ».
- **Signature** : le 14 avril porte « F.-M. An Uc’hel » ; le 16 avril porte « F.-M. Luzel », forme retenue.

ÉTUDE HISTORIQUE

Le théâtre de Morlaix

Le prologue fut prononcé à l’occasion de l’inauguration du nouveau théâtre de Morlaix, les 14 et 15 avril 1888. La ville disposait alors d’un théâtre moderne, destiné principalement à un public urbain, bourgeois et francophone. Luzel y oppose ce lieu neuf à l’ancienne scène bretonne, celle des mystères joués en plein air, sur les places, dans les bourgs et les campagnes.

La représentation de ***Sainte Tryphine*** ne fut donc pas un simple divertissement : elle constituait une démonstration. Luzel voulait montrer que la Bretagne possédait un théâtre propre, une tradition dramatique ancienne, une langue scénique et un public capable d'émotion collective.

La troupe de Pluzunet et Plouaret

Les interprètes venaient notamment de Pluzunet et de Plouaret, communes du Trégor. Luzel les présente comme les dépositaires d'une tradition locale : « pays resté fidèle aux vieilles choses ». Le prologue leur confie une mission de transmission : ressusciter, devant le public morlaisien, un répertoire que la modernité théâtrale avait relégué dans les campagnes.

Luzel avait publié dès 1863 son édition du ***Mystère de sainte Tryphine et du roi Arthur***. La représentation de 1888 procède donc d'un long travail de collecte, de transcription et de mise en scène, plutôt que d'une improvisation ponctuelle.

Luzel et les mystères bretons

François-Marie Luzel considérait les mystères bretons comme des monuments de la mémoire populaire. Ils reliaient, selon lui, le théâtre, la chanson, le conte, la vie des saints et l'histoire de Bretagne. Le prologue en donne une véritable apologie : ces œuvres seraient à la fois récréatives, morales et patriotiques.

Le texte rappelle que plusieurs de ces *mystères* avaient été *interdits par le clergé et par le Parlement de Bretagne*. Luzel ne discute pas directement cette censure, mais il la conteste implicitement en soulignant la valeur éducative et spirituelle du répertoire.

ÉTUDE CULTURELLE

La langue bretonne

Le breton est présenté comme « la vieille langue du pays », parlée avant le français. Cette priorité chronologique fonde une légitimité culturelle : la langue n'est pas un simple idiome rural, mais la mémoire vivante d'une communauté.

Le prologue distingue nettement le théâtre français, lieu du français et du répertoire étranger, et le théâtre breton, lieu du breton et des histoires du pays. Cette opposition n'est pas hostile à la France : elle affirme la complémentarité de deux patrimoines.

La veillée et la mémoire familiale

Le passage consacré au grand-père lisant un cahier enfumé constitue *le cœur affectif du prologue*. Le livre de théâtre y devient un objet familial, conservé dans un coffre, sorti après le souper et les prières, lu à la lueur d'une chandelle ou d'un *lutic*.

La veillée apparaît ainsi comme l'institution qui transmet la culture populaire : le grand-père lit, les jeunes et les vieux écoutent, les larmes viennent, l'indignation s'exprime. Le théâtre breton n'est pas seulement représenté sur une scène ; il vit aussi dans les maisons.

Religion populaire et héros épiques

Sainte Tryphine, sainte Geneviève, saint Patrice, saint Guillaume, la Passion du Sauveur, saint Pierre et saint Paul composent un répertoire profondément chrétien. Les Quatre fils Aymon et Huon de Bordeaux y ajoutent la matière épique et romanesque.

Luzel souligne que ces œuvres enseignent la sagesse, la vertu, l'histoire sainte et l'histoire de Bretagne. *Tryphine incarne la victime innocente et charitable* ; Renaud et ses frères incarnent le courage, la fidélité et la résistance à l'oppression.

Double identité bretonne et française

Le prologue formule un double loyalisme : rester « de vrais Bretons », tout en étant « de bons Français », prêts à donner son sang pour la France. Cette formule est caractéristique du régionalisme breton du XIXe siècle : valorisation de la langue et des traditions locales dans le cadre national français.

L'éloge des marins d'Arvor et des soldats bretons renforce cette lecture. Le théâtre breton y apparaît comme une école de courage civique, non comme un refuge contre la modernité ou contre la France.

BIBLIOGRAPHIE

- F.-M. Luzel, ***Sainte-Tryphine et le roi Arthur, mystère breton en deux journées et huit actes***, traduit, publié et précédé d'une introduction par F.-M. Luzel, 1863.
 - ***Le Finistère***, feuilleton relatif au ***Mystère de sainte Tryphine***, 14 et 16 avril 1888.
 - François-Marie Luzel, « Les mystères et le théâtre bretons », étude, décembre 1861.
 - Théâtre du Pays de Morlaix, dossier patrimonial relatif à l'ancien théâtre et à la représentation de 1888.
 - Études sur François-Marie Luzel, le théâtre breton et les mystères populaires de Basse-Bretagne.
-